



© Jean-Louis Fernandez

# ZYPHER Z

Munstrum Théâtre

**Le Trident – L'Italienne**

**Mardi 1<sup>er</sup> mars | 20h30 & mercredi 2 | 19h30**

**Théâtre | Tout public dès 14 ans | Coproduction**

Ouverture de billetterie le 18 septembre

Tarif normal 22€ / réduit 13€ / super réduit 10€

# ZYPHER Z

UNE CREATION ORIGINALE DU MUNSTRUM THEATRE

**Conception, scénario** Louis Arene, Kevin Keiss et Lionel Lingelser

**Texte** Kevin Keiss et Louis Arene

**Avec** Louis Arene, Sophie Botte, Delphine Cottu, Alexandre Ethève, Lionel Lingelser, Erwan Tarlet

**et avec la voix de** Judith Chemla

**Lumières** Jérémie Papin **en collaboration avec** Victor Arancio

**Marionnettes** Carole Allemand, Louise Digard, Sébastien Puech

**Masques** Louis Arene, Louise Digard, Carole Allemand

**Son et musique originale** Jean Thévenin assisté de Ludovic Enderlen

**Costumes** Colombe Lauriot Prévost **assistée de** Eloïse Pons

**Scénographie** Mathieu Lorry-Dupuy

**Chorégraphe** Yotam Peled

**Assistanat à la mise en scène** Maëliiss le Bricon

**Stagiaire marionnettes** Ninon Larroque

**Régie générale et plateau** Valentin Paul

**Accessoiriste / régie son** Ludovic Enderlen

**Régie lumière** Victor Arancio

**Habilleuse** Audrey Walbott

**Administration, production** Clémence Huckel (Les Indépendances)

**Diffusion** Florence Bourgeon

**Presse** Murielle Richard

Production Munstrum Théâtre

Coproduction

La Filature, Scène Nationale de Mulhouse

Le Quai, CDN d'Angers - Pays de la Loire

Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National

Les Célestins, Théâtre de Lyon

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Le Trident, Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin

Théâtre de Châtillon

CPPC Théâtre de L'Aire Libre, Rennes

Résidences CDN de Normandie-Rouen ; La Ferme du Buisson, Scène Nationale de Marne-la-Vallée ; Le Monfort, Paris ; Le pad / invitation par la Cie Natalie Béasse

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de Sidas Podiatech.

Avec le soutien de la Ville de Mulhouse et de la Collectivité européenne d'Alsace

Le Munstrum Théâtre est associé à la Filature, scène nationale de Mulhouse ainsi qu'aux projets du CDN d'Angers et du CDN de Montreuil. La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand-Est - Ministère de la Culture et aidée à la structuration par la Région Grand Est. Elle est soutenue par la Ville de Mulhouse.

Durée 2h05

## Historique de la compagnie

Tous deux formés au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Lionel Lingelser et Louis Arene (ancien pensionnaire de la Comédie-Française) créent le Munstrum Théâtre, en Alsace, en 2012. Depuis près d'une dizaine d'années, ils ont constitué une bande d'acteurs qui a su développer son propre langage, une approche du plateau physiquement engagée et désinvolte.

Entre créations originales et mises en scène de textes contemporains, la singularité de leur travail s'exprime par un geste esthétique puissant et une radicalité poétique au service de thématiques sociétales fortes ou d'écritures contemporaines. Comme un fil rouge qui relie chaque création, la compagnie invente des mondes « d'après ». Après la catastrophe, le point de non-retour. Ils sont une projection chaotique des angoisses contemporaines. Et cependant ils portent toujours en eux la possibilité d'un changement.



## Présentation du spectacle

Les animaux dirigent le monde. Les robots forment un petit peuple corvéable à merci. Ne restent que quelques rares représentants de l'espèce humaine. Fragiles et méprisés, ils n'en mènent pas large, à l'image de Zypher – petit employé d'un prospère institut de sondage dirigé par une éléphant tempétueuse – qui ne manque pas de se faire marcher sur les pieds. Un jour, il assiste au suicide de l'un de ses collègues humains. Sa réalité bascule, se détraque... Le solitaire Zypher n'est plus seul : il est deux. Qui est cet autre ? Un frère ? Un double ? Un fantôme ? Tandis que les rapports de pouvoir se modifient, Zypher fait des découvertes qui le mèneront aux frontières du monde tangible, par-delà l'identité et la conscience...

Alors que nous étions tous enfermés, lors du premier confinement, nous avons imaginé cette étrange fable futuriste. Celle d'un homme, l'un des derniers de son espèce, qui entame une mue. Une transformation qui le transporte aux confins du réel. Psychose ou dédoublement ? A la fois conte kafkaïen et comédie noire, *Zypher Z.* s'adresse autant aux sens qu'à l'esprit – en nous entraînant dans les arcanes d'une psyché tourmentée, à travers le temps et les mondes... Presque le nôtre, mais pas tout à fait. C'est une quête d'apaisement dans l'urgence d'une époque crépusculaire.

« Dans un monde entièrement fait pour l'homme, il se pourrait bien qu'il n'y eût pas non plus place pour l'homme. Tout ce qui restera de nous, ce seront des robots. Nous ne réussirons jamais à faire de nous entièrement notre propre œuvre. Nous sommes condamnés pour toujours à dépendre d'un mystère que ni la logique ni l'imagination ne peuvent pénétrer... »

Romain Gary, *Lettre à l'éléphant*

« Il faut encore avoir du chaos en soi pour pouvoir enfanter une étoile qui danse. »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*



## Biographies

### LOUIS ARENE

Louis Arene est comédien, metteur en scène et plasticien. Il fait ses études au lycée Claude Monet, option théâtre, où il rencontre Emmanuel Demarcy-Mota avec lequel il jouera par la suite dans plusieurs spectacles (*Le Diable en Partage* et *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot, *Peine d'Amour Perdue* de Shakespeare). Il se perfectionne ensuite à l'École du jeu (École de théâtre de Paris) puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a pour professeurs Alain Françon, Dominique Valadié, Michel Fau, Mario Gonzalez, Christiane Cohendy... Entre 2002 et 2013, il joue au théâtre, sous la direction de Philippe Calvario, Annabelle Simon, Dominique Catton, Mélodie Berenfeld. Il écrit, met en scène et interprète seul *La Dernière Berceuse* en 2009 qui obtient le Prix des Arts de l'Académie Nationale d'Art Dramatique Silvio d'Amico de Rome et le Prix du Jury 2011 du festival Passe-Portes de l'île de Ré. Pensionnaire de la Comédie-Française entre 2012 et 2016, il y met en scène et joue *La Fleur à la bouche* de Pirandello. Il y joue pour de nombreux metteurs-en-scène : Muriel Mayette, Clément Hervieu-Léger, Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Yves Ruf, Christian Hecq... À la Comédie-Française également, il crée les masques de *Lucrece Borgia* de Victor Hugo dans la mise-en-scène de Denis Podalydès. En 2016, aux côtés de Joséphine Serre, il accompagne à l'écriture et à la mise en scène François de Brauer pour son spectacle *La Loi de Prodiges*. En 2012, il fonde le **Munstrum Théâtre** avec Lionel Lingelser, compagnie au sein de laquelle il est metteur en scène, acteur, scénographe et créateur de masques. Il monte notamment *L'Ascension de Jipé* (2014), *Le Chien, La Nuit et le Couteau* (2016) de M. von Mayenburg et *40° Sous Zéro* (2019), diptyque autour des *Quatre Jumelles* et de *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi. Avec Lionel Lingelser, il co-signe la mise en scène de *L'Ascension de Jipé* (2013) et *Clownstrum* (2018). À l'Université Bordeaux-Montaigne, il est intervenant metteur en scène auprès des étudiants en deuxième année. Il intervient également à l'École des Arts Appliqués Olivier de Serres et à l'Université de Princeton (USA). Louis Arene a joué à la télévision et au cinéma pour Zabou Breitman, Fabienne Godet, Philippe Garrel, Gérard Jourdain, Pierre Aknine et Badreddine Mokrani. Illustrateur, il a publié un livre pour enfants *Histoires et Célèbres Inconnues* avec Fabrice Melquiot. Il prête régulièrement sa voix pour des livres audios des Editions Gallimard et Thélème.

### LIONEL LINGELSER COMÉDIEN / CO-AUTEUR

Né à Mulhouse, Lionel commence le théâtre dès l'âge de dix ans. Il monte à Paris en 2002 pour y commencer ses études de théâtre. Après La Classe Libre des Cours Florent, il entre en 2006 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il suit les cours de Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Andrzej Seweryn, Guillaume Galiène et travaille avec Alfredo Arias, Mario Gonzales, Gérard Desarthe, Antoine Mathieu... Au théâtre, Lionel joue sous la direction de Jean Michel Ribes (*Musée Haut Musée Bas*), Omar Porras (*Les Fourberies de Scapin*), Philippe Calvario (*Une Visite inopportune* de Copi), Olivier Letellier (*Oh Boy !* moliérisé en 2010, *Un Chien dans la tête*), Manon Savary (*Ami, entends-tu ?*), Pauline Ribat (*Depuis l'Aube, Ôde aux clitoris*) et Rodolphe Dana (*Price*). En 2013, il crée le **Munstrum Théâtre** à Mulhouse aux côtés de Louis Arene, ex-pensionnaire de la Comédie-Française. La compagnie crée les spectacles *L'Ascension de Jipé* (2014), *Le Chien, la Nuit et le Couteau* de Marius von Mayenburg (2016) et *40° Sous Zéro* (2019), diptyque autour de *L'Homosexuel ou la difficulté de*

*s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles* de Copi, mis en scène par Louis Arene. Il crée deux formes de micro-théâtre pour la Nuit des Compagnies à Mulhouse *Intempéries* (2015) et *Leaks* (2016) et il co-met en scène avec Louis Arene *Clownstrum* (2018). Au cinéma, il joue dans *15 ans et demi* de F. Desagnat et T. Sorriaux et tourne son premier grand rôle aux côtés de Gérard Depardieu dans le film *Big House* de Jean Emmanuel Godart (2015). À la télévision, il tourne sous la direction de Joël Santoni et Philippe Monnierainsi ainsi que dans la série américaine Netflix *Outlander* où il joue le personnage de Louis XV. Il joue également dans la série française Netflix *Osmosis* et dans le dernier film de Katia Lewkowicz. Pour Radio France on le retrouve dans la fiction *Le Père Goriot* de Balzac dans le rôle de Rastignac, adaptée et réalisée par Cedric Aussir et dans *Nicolas Fouquet, Roi d'une nuit* dans le rôle de Louis XIV adaptée et réalisée par Benjamin Abitan. Sa passion pour le masque l'amène à développer tout un pan pédagogique autour du théâtre physique, du corps et des techniques masquées. Il intervient en milieu scolaire (collèges et lycées), ainsi qu'auprès des amateurs. Au niveau supérieur il est notamment intervenu à l'Université de Strasbourg, à la Sorbonne Paris 3, à l'Université Rennes 2 et est invité avec Louis Arene, à l'Université de Princeton aux Etats Unis pour un workshop autour du travail du masque. Il enseigne deux années au LFTP (Laboratoire de Formation au Théâtre Physique) à Montreuil et intervient sous forme de workshops au Conservatoire de Mulhouse. Avec la Filature, il intervient à la prison d'arrêt de Mulhouse en 2018 et crée un spectacle avec les détenus aux côtés de Vladimir Perrin, puis en 2019 ils décident de réaliser un film autour du stage avec les détenus, *Maska*, réalisé par Claudius Pan.

#### **KEVIN KEISS CO-AUTEUR / DRAMATURGE**

Kevin Keiss passe son enfance à lire et relire *L'Iliade* et *L'Odyssee*. Quelques années plus tard, il obtient un magistère d'Antiquités Classiques (ENS/Sorbonne 4), puis poursuit un doctorat en Lettres Classiques à l'Université Paris 7-Denis Diderot sous la direction de Florence Dupont où il est allocataire-chercheur. En 2008, il intègre la section « dramaturgie » de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Il est désormais professeur-chercheur associé à l'université Bordeaux Montaigne, co-responsable du Master en Études théâtrales. Ses pièces sont publiées aux éditions Actes Sud-Papiers, Heyoka Jeunesse Actes-Sud-Junior et aux Solitaires Intempestifs. Depuis 2013, il est régulièrement accueilli en tant qu'auteur en résidence d'écriture à la Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle. Là, il écrit plusieurs pièces notamment *Ce qui nous reste du ciel*, Actes Sud-Papiers/Léméac 2019, texte lauréat du Festival Jamais Lu à Paris et Montréal, donnée en lecture publique au Théâtre du Vieux-Colombier dans le cadre du Bureau des lecteurs de la Comédie-Française, invité par l'Institut Français du Chili et mis en scène dans le cadre du Festival *Rebellion des las voces* et des Rencontres de dramaturgies européennes à Santiago du Chili. En 2015, Kevin Keiss cofonde avec Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Julie Ménard, Pauline Ribat et Yann Verburgh le collectif d'autrices et d'auteurs Traverse qui est depuis janvier 2019 associé au Centre dramatique national de Normandie-Vire. Ils signent ensemble *Pavillon Noir* que le collectif OS'O crée la saison dernière au Centquatre-Paris. En 2017, il intègre l'Académie TOTEM(s), programme visant à développer les écritures opératiques mis en place par Roland Auzet et Catherine Dan à la Chartreuse-Cnes. Il y écrit le livret *Retour à l'effacement* en collaboration avec le compositeur Antoine Fachard, joué par l'ensemble AskolSchönberg d'Amsterdam (Rencontres d'été 2018). S'en suivent deux livrets pour le Chœur de Radio France cette saison : *Sortir des villes* et *Merlin Magicien raconte le Roi Arthur* d'après *Le Roi Arthur* de Henry Purcell. En tant qu'auteur, traducteur et dramaturge, il travaille en France avec Julie Berès pour *Désobéir – Pièce d'actualité n°9*, (*Désobéir*, Radiorama France Culture réalisé avec Alexandre Plank et Julie Berès), pour *Soleil Blanc*, Élise Vigier pour *Harlem Quartet*, *Baldwin/Avedon : Entretiens imaginaires*, Lucie Berelowitsch pour *Rien ne se passe jamais comme prévu*, avec Louis Arene sur les créations du Munstrum Théâtre mais aussi

Laëtitia Guédon, Didier Girauldon et Jean-Pierre Vincent. À l'étranger, il collabore entre autres avec Kouhei Narumi au Japon, Cristian Plana au Chili, Cornelia Rainer en Autriche et Sylvain Bélanger au Canada. Depuis 2011, il collabore comme auteur et dramaturge avec Maëlle Poésy sur toutes les pièces de la Cie Crossroad : *Purgatoire à Ingolstadt* d'après Marieluise Fleisser dont il signe la traduction, *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes* dont il réalise l'adaptation/réécriture d'après Voltaire, *Le Chant du cygne / L'Ours* de Tchekhov (Studio-Théâtre de la Comédie-Française) co-adapté avec Maëlle Poésy, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, de Kevin Keiss (Festival d'Avignon IN 2016) Actes Sud-papiers, Lauréat Artcena 2016, *Inoxydables* de Julie Ménard et dernièrement *Sous d'autres cieux* de Kevin Keiss d'après *L'Énéide* de Virgile (Festival d'Avignon IN 2019), *7 minutes* de S. Massini, Théâtre du Vieux Colombier, Comédie-Française en 2020.

### **CAROLE ALLEMAMAND PLASTICIENNE**

Carole Allemand conçoit et construit des marionnettes pour le spectacle et la télévision depuis plus de vingt ans. Elle est aussi sculpteur et créatrice d'accessoires et d'effets spéciaux. Son travail a été récompensé par deux Molières de la création visuelle au théâtre. Formée à l'École ATEP à Paris (1989-1993) aux arts appliqués à la création volume. Elle a travaillé douze ans pour l'émission *Les Guignols de l'Info* de Canal Plus, en tant que responsable de la fabrication des accessoires et des marionnettes spécifiques à la réalisation des fictions, auprès d'Alain Duverne, créateur des marionnettes des guignols. Aujourd'hui, elle collabore avec de nombreuses compagnies de théâtre et productions audiovisuelles, en privilégiant toujours l'univers de la marionnette ou du monde des théâtres visuels. Parmi ses principales collaborations, il y a celle avec la plasticienne et metteur en scène Valérie Lesort, avec laquelle elle a obtenu deux Molières de la création visuelle (2016 et 2020) pour les marionnettes de *20 000 Lieues sous les Mers* à la Comédie-Française et les effets spéciaux de *La Mouche* au théâtre des bouffes du nord. Il y eut aussi la collaboration prolifique avec la compagnie Philippe Genty sur cinq créations avec le plasticien Sébastien Puech. En création de marionnettes, elle collabore au théâtre avec entre autre La Comédie Française, l'Opéra Comique, La Compagnie S'Appelle Reviens, La Compagnie Trois Six Trente, La Compagnie Les Anges aux Plafonds, ou La Compagnie 14:20, mais aussi pour de grandes productions de comédies musicales (*Kirikou et la Sorcière, La légende du roi Arthur, Robin des Bois* au Palais Des Congrès). Elle a également créé de nombreuses marionnettes, accessoires ou effets spéciaux pour le cinéma et l'audiovisuel, notamment pour des films de Eric Lartigau, Sébastien Betbeder ou Xavier Giannoli ou pour la société **Moving Puppet** en France, et d'autres productions audiovisuelles à l'étranger. Elle est enfin sculpteur dans le domaine de l'évènementiel. Par ailleurs, elle est aussi créatrice d'objets dérivés de son imaginaire de plasticienne (boutique de la Comédie-Française, expositions diverses).



# LA GRANDE TABLE CRITIQUE

LUCILE COMMEAUX

AVEC  
**PHILIPPE CHEVILLEY**  
chef du service culture des Echos  
**VICTOR INISAN**  
docteur en arts et critique pour l'O Gazette.

ÉMISSION 11 FÉVRIER 2022

*Zypher Z* du Munstrum  
Théâtre et *Sentinelles* de  
Jean-François Sivadier

**Une dystopie joyeuse et spectaculaire** *Les animaux dirigent le monde. Les robots forment un petit peuple corvéable à merci. Ne restent que quelques rares représentants de l'espèce humaine. Fragiles et méprisés, ils n'en mènent pas large, à l'image de Zypher – petit employé d'un prospère institut de sondage dirigé par une éléphante tempétueuse – qui ne manque pas de se faire marcher sur les pieds. Un jour, il assiste au suicide de l'un de ses collègues humains. Sa réalité bascule, se détraque... Le solitaire Zypher n'est plus seul : il est deux. Qui est cet autre ? Un frère ? Un double ? Un fantôme ? Tandis que les rapports de pouvoir se modifient, Zypher fait des découvertes qui le mèneront aux frontières du monde tangible, par-delà l'identité et la conscience...*

## EXTRAITS

**Une réussite visuelle grâce à la scénographie ingénieuse, la création lumière spectaculaire.**

**Une réussite politique, belle analogie entre science fiction et surnaturel.**

**Un théâtre inédit qui crée dans le public un enthousiasme général.**

**Un spectacle vraiment riche.**

 Découvrez l'avis de nos critiques sur "Zypher Z" du Munstrum Théâtre

## PODCAST

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-critique/theatre-sentinelles-de-jean-francois-sivadier-et-zypher-z-de-monstrum-theatre>

# TRANSFUGE

Janvier 2022 / N° 154

Choisissez le camp de la culture

SCÈNE CRITIQUE



© JEAN LOUIS FERNANDEZ

## Munstrum de rêve

Le Munstrum théâtre signe un spectacle noir, une gourmandise kafkaïenne follement drôle à voir aux Célestins.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

**D**ans un monde, où les humanoïdes à tête d'animaux ont pris le pouvoir, où les robots sont devenus des esclaves, Zypher, un des derniers descendants encore vivants du genre humain, tente de ne pas sombrer dans l'oubli. Enfermé dans les toilettes de l'institut de sondage pour lequel il travaille, il cherche à canaliser ses faibles forces, rassembler son courage pour exposer à la grande patronne, une éléphant irascible, une autre manière plus partielle d'interpréter les chiffres, et donc d'écouter le peuple. Autant dire qu'il a peu de chance d'être entendu.

Un jour, tout bascule. Le suicide d'un de ses congénères précipite cet homme malingre, presque invisible, dans une autre réalité. Une Ève au masculin, un double de lui-même, s'extirpe de ses entrailles. Lumineux, ce frère, cet autre Zypher, dit Zypher Z pour ne pas être confondu, fait tout ce que, lui, n'a jamais osé faire. Mauvais génie, ange salvateur, ce nouvel être, réel ou fantasmé, offre à notre petit bonhomme une chance de réinventer le monde, de défier les règles et surtout de flirter avec les frontières

de l'irrationnel.

Le duo Louis Arene et Lionel Lingelser nous a habitué à bien des folies, troublant de réalisme. Avec cette création imaginaire, il monte d'un cran avec ce conte d'anticipation où se conjugue merveilleusement une comédie noire à la Mel Brooks aux œuvres plus sombres et inquiétantes d'un Kafka contemporain. Univers dystopique délirant, folie fantasmagorique, les deux artistes, toujours aussi inventifs, invitent le spectateur à plonger dans une dimension horrifique, jouissive jusqu'à l'excès.

Entouré d'une troupe de choc – l'épatante Sophie Botte, l'inénarrable Delphine Cottu, le détonnant Alexandre Éthève et le petit nouveau, Erwan Tarlet – et accompagné à la dramaturgie par Kevin Keiss, le Munstrum théâtre s'autorise des outrances pour dénoncer à sa manière, si espiègle, si lucide, les travers de nos sociétés consuméristes. Face à la peur de l'autre, au repli sur soi, Louis Arene et Lionel Lingelser, nourris autant à Muriel Robin qu'à Marguerite Duras, signent un spectacle exigeant, lumineux et inclassable.

### ZYPHER Z

Munstrum théâtre,  
Conception Kevin Keiss,  
Louis Arène et  
Lionel Lingelser.  
Les Célestins,  
Théâtre de Lyon,  
du 25 au 29 janvier et  
tournée.



LE MONFORT / CONCEPTION  
LOUIS ARENE, LIONEL  
LINGELSER ET KEVIN KEISS /  
TEXTE KEVIN KEISS ET LOUIS  
ARENE / MISE EN SCÈNE LOUIS  
ARENE

**Le Munstrum Théâtre fait théâtre de ses angoisses sur notre monde en créant un spectacle total d'une grande beauté. Une dystopie animalière entre cruauté et drôlerie qui ravive notre besoin d'inventer le futur.**

Singulier, troublant, puissant : le travail du bien-nommé Munstrum Théâtre co-fondé en 2012 par Louis Arene et Lionel Lingelser ne peut laisser indifférent. S'il interpelle aussi profondément, c'est sans doute parce que les formes originales que crée la compagnie bousculent et le cœur et l'esprit, ouvrent des ébauches de sens, font naître des émotions poignantes. En pleine conscience de la violence de notre monde, des menaces qui l'abîment et abîment notre humanité, les créateurs du Munstrum font théâtre de leurs inquiétudes avec une époustouflante maestria et une inventivité... débordante. Artistes à part entière, par chaque pore de leur peau, ils se tiennent à cet endroit paradoxal qui mêle cruauté et grotesque, dévastation et drôlerie, pour dire à la fois la tristesse de notre condition et la jubilation d'un art théâtral totalement débridé. Après notamment la mise en scène du texte *Le Chien, la Nuit et le Couteau* de Marius von Mayenburg (2016) puis l'adaptation de deux pièces de Copi intitulée *40 ° Sous zéro* (2019), le Munstrum passe un cap en proposant un spectacle total dont ils signent aussi la partition textuelle, écrite par Louis Arene et Kevin Keiss, dramaturge des deux dernières créations de la compagnie. Vont-ils alors se laisser dépasser par leur folle extravagance ? Vont-ils au contraire se laisser coincer par une lourdeur démonstrative qui aborderait frontalement les préoccupations du moment ? Ni l'un ni l'autre. Ils maîtrisent. Ils évitent les facilités et les surplombs.

### **Gardons le sourire mes petits écrous !**

Si on peut penser que quelques scènes pourraient être resserrées, l'ensemble impressionne. Nous sommes dans un monde où les animaux gouvernent et où les quelques humains survivants sont de fragiles employés, parfois conduits au suicide. L'un d'eux, Zypher, soudain saisi de fulgurantes douleurs à l'épaule, accouche d'un double qui chamboule l'ordre établi, s'attaquant même en pleine période électorale à l'éléphante Églantine qui dirige de main de fer un puissant institut de sondages. Au sein de cette dystopie animalière, les robots et leurs diverses fonctionnalités font aussi partie du décor, et parfois flippent de leur immortalité. « *Gardons le sourire mes petits écrous !* » clament-ils pourtant. Une efficace scénographie de Mathieu Lorry Dupuy, de rayonnantes lumières de Jérémie Papin, des masques saisissants créés par Carole Allemand avec Louis Arene et d'étonnants costumes de Colombe Lauriot Prévost contribuent à la réussite d'un spectacle où les corps se transforment et racontent des tourments oniriques qui renvoient au réel. Au fil de scènes d'une beauté frappante, les corps disent les surgissements du désir et de l'inconscient, la persistance du conflit chez l'homme qui dès qu'il a été livré à son libre-arbitre a tué son frère, l'échec d'une humanité engluée dans son impuissance et sa soif de pouvoir. Mais ce n'est pas là tout ce qui est dit, car le Munstrum aime à rapprocher les contraires, à embrasser le multiple, à rire malgré la catastrophe. Comme le symbolisent le sublime rideau de théâtre qui enveloppe l'action, et quelques piquantes citations de Brel à Godard, l'art affirme ici pleinement son vif éclat et sa joyeuse distance. Le contraste est d'autant plus saisissant lorsque la cage de scène se dénude, et que l'homme l'habite de courses éperdues, tristement solitaires. Que de richesse dans ce foisonnant spectacle ! Saluons les six exceptionnels athlètes de cette fable plastique qui rassemblent des dizaines de protagonistes : Louis Arene, Sophie Botte, Delphine Cottu, Alexandre Éthève, Lionel Lingelser et Erwan Tarlet, nouveau venu circassien. Si le nom de *Zypher Z* évoque un mutant, il pose aussi l'enjeu essentiel : comment s'y faire ? Comment s'adapter aux dangers du monde, en laissant place à l'audace de l'imagination et à la douceur de la cohésion...

**Agnès Santi**



# Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

janvier - février 2022

## LA FASCINATION DES MONSTRES

### Louis Arene

#### Les monstres qui sont en nous

Depuis 2012, Louis Arene et son complice de longue date Lionel Lingelser ont placé le monstre et le monstrueux au cœur de leurs explorations. *Zypher Z*, leur dernière création, résume et prolonge la démarche initiée avec la fondation du Munstrum Théâtre il y a dix ans.

Dès leurs premiers spectacles, Louis Arene et ses amis ont senti que le monstre était une porte d'entrée. Grâce à lui, on pouvait accéder à l'humanité profonde, dans toute sa fragilité et dans toute sa cruauté.

Un certain nombre des influences revendiquées par Louis Arene vient du cinéma : David Lynch, David Cronenberg. Mais il s'est nourri également des grands textes de la littérature : *Docteur Jekyll et Mister Hyde*, ou *La Métamorphose* de Kafka. Depuis le début, la fabrication de masques souples et fins (conçus par Louis Arene) lui-même fait partie intégrante de sa démarche artistique.

Cela donne des spectacles intenses, excessifs, où la noirceur peut basculer en comédie et réciproquement, où les frontières entre le bon et le mauvais goût s'estompent, ainsi que les limites entre la grossièreté et l'élégance. Le spectateur voit ses repères bousculés. L'usage des masques, la mise en avant de la dimension plastique en font des spectacles qui ne ressemblent à aucun autre.

Après avoir joué Copi et Marius von Mayenburg (*Le chien, la nuit, et le couteau*) la compagnie franchit un nouveau palier avec *Zypher Z*, son nouveau spectacle, en inventant ses propres mythes.

Dans *Zypher Z* affleurent des questionnements multiples autour du thème du double monstrueux, mais aussi du rapport à l'animal, du transhumanisme.

*"Avec Lionel Lingelser et Kevin Keiss, nous avons inventé une société dirigée par des animaux. Les quelques humains qui survivent sont faibles et opprimés. C'est le cas du héros, Zypher Z qui travaille dans un institut de sondages dirigé par une éléphante. Un jour, le suicide de l'un de ses collègues le traumatise et libère*

*ses pulsions. Cela donne naissance à un double monstrueux, qui est la matérialisation des puissances de l'inconscient".*

Ce double est aussi un magnifique support pour des inventions visuelles (avec intervention d'une plasticienne, Carole Allemand). Il y a des masques, mais aussi des marionnettes. Le spectacle s'annonce foisonnant (6 acteurs pour une quarantaine de personnages). Plus encore que dans tous les autres spectacles de la compagnie, le but est de mettre le spectateur face à ses démons : *"Nous voulons, grâce aux monstres qui sont sur scène, évoquer les monstres qui sont en nous"*.

Propos recueillis par  
Jean-François Mondot

■ *Zypher Z*, une création originale du Munstrum Théâtre, conception et scénario de Louis Arene, Kevin Keiss, Lionel Lingelser. 18-19/01, Châteauvallon - Le Liberté. Du 25 au 29/01, Célestins, à Lyon. Du 3 au 19/02, Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris. Du 1er au 2/03, Le Trident, Cherbourg-en-Cotentin



# Toute La Culture.

6 FÉV. 2022

## « Zypher Z », une satire acide et déjantée de notre société

**Zypher Z dépasse les frontières de la réalité pour plonger dans un univers dystopique où l'homme n'a plus vraiment sa place. Une fable désenchantée qu'il est possible de découvrir au du 3 au 19 février. Une fable en pleine actualité, qui tourne en dérision la politique et les campagnes présidentielles.**

**Depuis sa création en 2012, le Munstrum Théâtre propose des spectacles au style et à l'esthétique bien définis. Cette singularité artistique leur permet de créer des œuvres qui questionnent le monde contemporain de manière inédite. Les failles en sont dévoilées, on plonge dans un univers désabusé. Dérision, humour noir, violence ; rien n'arrête cette troupe qui s'engouffre dans les méandres du monde et de l'humanité.**

**Ce regard noir est ponctué d'humour. On rit face aux scènes, face aux obscénités prononcées. Certaines situations et comportements sont tournés au ridicule, des blagues sous la ceinture font tomber la tension et désacralisent les scènes. Zypher Z est construit autour de cette alternance entre des moments sombres et brutaux et d'autres burlesques et déphasés.**

### Une plasticité qui enveloppe ... tout

Sur scène il n'y a aucun comédien. Ou plutôt, il y a des comédiens non identifiables. Ils sont devenus autres : robots, humanoïdes, animaux, humains. Cette mutation vers un autre corps se fait principalement par les masques – conçus par Louis Arene – qu'arborescent chaque acteur. L'un est un singe, l'autre un éléphant ou encore une cafetière ; l'imagination n'a plus de limite. Ces masques modifient les visages, donnant naissance à des créatures. Même les humains ne semblent plus humains et deviennent d'étranges personnages.

A ces masques s'ajoutent les costumes tous plus extravagants les uns que les autres. Conçus par Colombe Lauriot Prévost assistée par Eloïse Pons pour les costumes, ils recouvrent la totalité du corps. La physionomie des comédiens est ainsi modelée, transformée. A cette plasticité matérielle s'ajoute une plasticité corporelle. Les gestes et les déplacements sont étudiés en fonction du rôle interprété. Les caractéristiques principales des animaux se répercutent sur le jeu. Les robots sont explorés dans une gestuelle mécanisée, hachée. Toutes sortes de techniques sont utilisées dans le but de parfaire cette imitation.

### Étrange étranger qu'est mon double

Il y a Zypher et il y a Z ; Zypher Z, un humain devenu deux. Cette question de l'identité est le cœur de la pièce. Qui suis-je ? Qui est cet autre qui est également moi ? Zypher est un humain perdu dans un monde où l'homme a pratiquement disparu. Il n'en reste que quelques spécimens, devenus des larbins pour les animaux intelligents à la tête des institutions. Zypher souffre de cette solitude, de cette surcharge de travail. Personne ne le remarque, personne ne l'écoute ; il n'existe pas.

Jusqu'au moment où ... un être sort de son corps : Z. Z est Zypher, Zypher est Z.

Cette division d'un être en deux êtres distincts est marquée par une scène où la souffrance qu'éprouve Zypher est portée à son paroxysme. Une scène difficilement supportable, où le combat se fait contre soi-même. Zypher est plié par la douleur, son corps ne lui répond plus. Sa grosseur à l'épaule droite ne fait qu'enfler, elle le torture de l'intérieur, jusqu'à ... l'explosion ! Zypher enfante de Z qui sort de son épaule par étapes, comme un enfant sort de l'utérus de sa mère. Il sort nu et se tortille sur le sol, il est apeuré, comme un enfant qui découvre la vie.

Ce dédoublement marque la naissance du refoulé. Z est Zypher, mais le Zypher que l'on ne connaît pas, celui qu'il a soigneusement écarté de sa vie. Z est son extrême opposé, et bien qu'ils soient physiquement semblables, Z est l'homme que n'a jamais été Zypher. Il gagne rapidement en popularité, il est drôle, on l'écoute, il se moque des règles, les enfreint, il a soif de pouvoir. Z devient le Zypher outrancier, extraverti. Il met des mots sur ce que Zypher a toujours tû, il abat ses cartes pour atteindre le pouvoir, quitte à commettre les pires crimes.

### Un miroir de notre société ?

Zypher Z nous fait plonger dans un monde dystopique et imaginaire, qui caricature malgré tout le nôtre. Il est régi par les mêmes lois, les comportements entre individus sont identiques. Humiliations, violences, harcèlement, exploitation, déshumanisation, manipulations ; rien n'est laissé de côté. Est-ce un miroir de notre société ? C'est ce que semble dire le spectacle en mettant en exergue la folie meurtrière des hommes. Et puis, il y a cette intrigue politique, l'arrière-plan du spectacle. Zypher Z nous fait plonger en pleine campagne présidentielle ; quel sujet pourrait être plus actuel en 2022 ?

A ces scènes concrètes se mêlent des scènes beaucoup plus abstraites qui laissent percevoir l'inconscient de Zypher. La dernière partie du spectacle est caractérisée par "des scènes principalement visuelles, des tableaux symboliques qui tirent la dramaturgie vers une forme d'abstraction en s'adressant principalement aux systèmes nerveux et aux sens des spectateurs", comme l'explique Louis Arene. La lumière prend possession du plateau, les effets stroboscopiques se multiplient et fragmentent les gestes. Les corps fument de part et d'autre, se rencontrent et fusionnent. Pour cette expérience sensorielle hors norme et pour son propos incisif et déjanté, Zypher Z est une pièce qu'il faut absolument découvrir !

Lucine Bastard Rosset

# Munstrum Théâtre, la plastique c'est fantastique

**Plein les yeux. L'univers visuel du Munstrum Théâtre est véritablement extraordinaire et fait la force d'un spectacle dystopique centré sur le rapport à l'autre et à notre multitude intérieure. Entre fable, anticipation, B.D et cinéma, Zypher Z est une proposition impressionnante et parfois décousue.**

**La Fontaine, Star Wars, Alien, Orwell et sa ferme des animaux, mais aussi Cabrel, Duras ou Elton John, c'est fou ce que défilent de références sur le plateau de Zypher Z.** Le mérite en revient à un univers foisonnant qui ne se la joue pas snob, à une compagnie qui affirme haut et fort vouloir mélanger le bon et le mauvais goût. Après le grand succès de *40° sous zéro*, inspiré par Copi, Louis Arène et Lionel Lingelser, fondateurs du Munstrum Théâtre ont notamment fait appel à Kevin Keiss, côté texte, et Carole Allemand – ex collaboratrice des Guignols de l'info – côté masques et costumes, pour enrichir leur travail.

**Pas de texte préexistant cette fois, mais une narration qui s'est développée en aller-retour avec le plateau où s'élaboraient de nouvelles opportunités visuelles.** Cela se sent pour le meilleur et le moins bon. Le meilleur : une liberté folle, une créativité foisonnante, des tours de force scéniques comme l'excroissance d'un alien sous la peau d'un personnage ou un tableau final – entre Rambert et Castellucci – dans lequel la vermine humaine grouille dans son informe mélasse originelle, ou finale... Le moins bon : quelques longueurs et une narration décousue, un spectacle où la volonté de donner à voir l'emporte parfois sur la nécessité dramaturgique.

La planète des singes pour commencer : nous voilà projetés dans un monde où l'humain a perdu son rang d'animal dominant. Zypher est employé dans un institut de sondages présidée par Eglantine, éléphante aux défécations volumineuses qui aime bien qu'on lui touche la trompe. Humain maltraité comme tous ses congénères relégués tout en bas de l'échelle sociale, juste au-dessus des robots qui d'ailleurs disparaissent en nombre, il lui pousse dans le dos un double, un jumeau –

« ni ton frère, ni ton fils mais ton pareil » – qui va, lui, réussir à se faire sa place au sommet de l'entreprise (et l'on pense à Gogol).

**Toute la première partie du spectacle raconte ce renversement de situation, l'ascension de Z jusqu'à éliminer celle qui l'a intronisé et qu'il a transformée en candidate favorite de l'élection présidentielle.** Avant que l'on ne bascule dans un monde souterrain avec les robots disparus que l'on retrouve dans une sorte de boîte de nuit où s'exprime drôlement le besoin d'art de ces machines immortelles. Puis qu'on ne

remonte à la surface pour un épilogue où Zypher et Z doivent régler leurs comptes sur fond de tableaux métaphysiques. L'occasion de revenir sur cette multitude essentielle qui nous constitue et que l'on a tendance à réduire à l'un pour se forger une identité.

**Entre tableaux métaphoriques, satire de la politique, échos du racisme contemporain et scènes de comédie animale avec un dégoûtant employé phacochère ou un chien détective qui ne résiste pas à jouer à la baballe, on peut être parfois désorienté et le spectacle peine à installer un rythme et un ton.** Mais sa note dominante, on le comprend petit à petit, est certainement celle de la liberté. La liberté de verser dans la blague facile et de s'aventurer la scène d'après dans un propos plus abstrait. La liberté d'alterner saynète en mode sitcom avec tour de force visuel ou scène chantée à la beauté stupéfiante. « *Accueille le multiple en toi* » énonce la voix off de Judith Chemla. Cela vaut pour le personnage de Zypher comme pour le spectacle, et surtout pour une troupe de six comédien.ne.s dont les multiples changements d'aspect confinent à l'extraordinaire. Un vrai tourbillon de transformations, comme un appel à la plasticité des êtres. **Eric Demey**



## Dystopie et délire anthropomorphique : l'étrange prophétie du Munstrum Théâtre

Le Théâtre du Monfort présente ce mois-ci le nouvel ovni du Munstrum Théâtre, *Zypher Z*. Une dystopie drôle et effrayante qui met en scène un monde futuriste où les animaux ont pris le pouvoir et dans lequel les représentants de l'espèce humaine s'avèrent peu nombreux. Zypher, employé d'une entreprise de sondages dirigée par Églantine, l'éléphante tyrannique, est l'un d'entre-eux. Il voit sa vie basculer lorsqu'un bubon apparaît sur son épaule et donne naissance à un double qui n'est ni son fils, ni son frère. À travers le jeu des masques et une esthétique habilement réalisée, le Munstrum nous offre sa vision d'un futur peu réjouissant et insiste *de facto* sur la nécessité immédiate d'en prendre collectivement conscience.

### Le théâtre et son double

L'idée du théâtre et son double renvoie indubitablement à la série d'essais réalisée par Antonin Artaud dans laquelle il écrit : « L'action du théâtre comme celle de la peste est bienfaisante, car poussant les hommes à se voir tels qu'ils sont, elle fait tomber les masques, elle découvre le mensonge, la veulerie, la bassesse, la tartufferie ». Ici, le double est physiquement incarné par Z qui naît à partir du corps de Zypher. Alors que ce dernier est timoré et peine à imposer son projet sur l'égalité des espèces, Z représente l'extrême opposé, libre dans ses paroles et dans ses actes. Il touchera, par exemple, la trompe de la tyrannique éléphante sans se préoccuper des conséquences auxquelles il s'expose ou encore s'amusera à renvoyer chaque espèce à ses instincts primaires... Un double libérateur, effronté, qui deviendra rapidement un double monstrueux et démoniaque prêt à toutes les vilenies pour reprendre le pouvoir sur le monde.

Le double, qui est à la fois l'autre et le même, oblige Zypher à prendre conscience des forces obscures de son inconscient. Motif kafkaïen par excellence, le double plonge l'autre dans ses retranchements et rend possible ce qui semblait initialement ne pas l'être. Ainsi, Z invite le spectateur, à l'instar de Zypher, à accepter le multiple qui réside en lui et, de fait, la liberté permise par celui-ci. La liberté est le mot d'ordre de la pièce, le projet contenu dans le dossier de Zypher, mais cette liberté n'a de sens que si elle est maîtrisée et ne conduit pas au renversement des autres au profit de l'individualisme et du repli sur soi. *Zypher Z* se présente donc comme une dystopie déstabilisante, mais qui n'est pas pour autant dénuée d'espoir. Elle invite, par le rire, à interroger le présent de l'humanité afin d'en inventer le futur, un autre futur possible.

### **Castigat ridendo mores : entre rire et avertissement**

*Zypher Z* est une pièce désopilante qui a eu pour effet de provoquer l'hilarité générale dans le public. Le comique est pris dans sa pluralité avec une dominance du comique de situation et de mots. Les étranges masques, réalisés par le metteur en scène Louis Arene et la talentueuse Carole Allemand, de même que les costumes, participent grandement à cet « effet comique » et à l'étrangeté paradoxale qui s'en dégage. La pièce se révèle singulière et déstabilisante par sa capacité à jouer avec les multiples pouvoirs du rire. Si comique il y a, ce dernier n'a pas pour unique vocation à faire rire. À l'image du théâtre de Molière, il y a toute une dimension symbolique en arrière-plan qui nécessite

d'être creusée, approfondie. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, on invoquait la devise « *castigat ridendo mores* » (corriger les mœurs par le rire) afin de décrire la fonction comique, mais dans le cas de *Zypher Z* il serait peut-être plus approprié de parler « d'avertissement par le rire ». Cette pièce s'attache à avertir et à prévenir les dérives nombreuses auxquelles l'être humain s'expose. On retrouve, par exemple, la thématique de la vie éternelle représentée par les robots et les vaines tentatives réalisées par l'homme afin de vaincre la mort. Les robots, petit peuple soumis aux puissants animaux, ont créé dans les latrines un espace où ils sont libres de jouer la mort qu'ils ne connaîtront jamais à travers divers shows qui convoquent notamment Shakespeare, Purcell ou encore Marguerite Duras. Une mort rêvée qui conduira le robot présentateur à supplier Dieu par téléphone d'exterminer son espèce lassée de vivre indéfiniment. Un comique qui s'avère donc tordant, mais également déstabilisant et définitivement interrogateur.

### **L'univers scénique de *Zypher Z* : une esthétique aboutie**

La grande force de la mise en scène de *Zypher Z* repose sur son univers scénique. Les masques, les nombreux effets spéciaux, les jeux de lumière sont soigneusement orchestrés et permettent de transporter instantanément le spectateur dans une autre dimension, un autre réel qui rappelle l'univers cinématographique de David Cronenberg. Cette esthétique signature donne le ton de la pièce et rend possible la création de nombreux tableaux oniriques et sensoriels. Elle fait corps avec le texte co-écrit par Kevin Keiss et Louis Arene qui tend à disparaître à mesure que la pièce évolue. Il s'efface même totalement durant la dernière partie et laisse place à un théâtre du corps abstrait qui signale l'intrusion du spectateur dans l'espace mental troublé de Zypher.

En jouant avec les extrêmes, alliant à la fois pureté technique et grotesque, le Munstrum Théâtre ne cesse de déstabiliser avec cette pièce ovni — inclassable — qui ne laisse pas indifférent. Il faut bien reconnaître que les effets sont maîtrisés et provoquent la surprise générale. Avec peu d'éléments, le metteur en scène arrive à élaborer des ambiances singulières et épileptiques qui frappent. La performance des comédiens est également à souligner. Ils se démarquent, en effet, par leur faculté à incarner un grand nombre de personnages, mais également par la multiplication des techniques convoquées sur scène. Du théâtre traditionnel au cinéma en passant par les arts du cirque, il n'y a parfois qu'un pas à franchir.

**Edouard Delelis**

# la terrasse

---

CHÂTEAUVALLON, SCÈNE NATIONALE ET TOUR-  
NÉE / TEXTE DE KEVIN KEISS ET LOUIS ARÈNE /  
MISE EN SCÈNE DE LOUIS ARÈNE,  
ASSISTÉ DE MAËLIS LE BRICON

---

## Zypher Z

Avec *Zypher Z*, le Munstrum Théâtre ajoute un nouveau « monde d'après » à sa belle et troublante collection. Épopée métaphysique, cette pièce nous place face à nos propres monstres.

Pour questionner la frontière entre l'humain et le monstre, le Munstrum Théâtre développe depuis une dizaine d'années un langage aussi plastique qu'orienté vers une recherche de sens. Dans leurs adaptations très libres de *Chien, la Nuit et le Couteau* de Marius von Mayenburg (2016) puis de plusieurs pièces de Copi dans *40 ° Sous Zéro* (2019), les deux fondateurs de la compagnie, Louis Arène et Lionel Lingelser, font du masque l'élément central de leur univers qui « *questionne notre rapport à la Mort, au Sacré et à la Beauté* ». Accompagnés pour la première fois à l'écriture de Kevin Keiss, ils vont plus loin dans cette recherche en imaginant eux-mêmes une fable. Une « *dystopie cinglante mais non dénuée*



*Zypher Z* du Munstrum Théâtre

*d'espoir*», disent-ils, dont le héros éponyme est l'un des derniers humains survivants dans un monde dirigé par les animaux et peuplé de robots corvéables à merci. Pour les six acteurs du spectacle, la quarantaine d'hommes, d'animaux et de robots de *Zypher Z* forment un riche espace de jeu, un laboratoire où questionner « *l'effondrement désormais annoncé de l'humanité et sa barbarie omniprésente* ».

**Anaïs Heluin**

---

Châteauvallon, Scène nationale, 795 Chemin de Châteauvallon, 83192 Ollioules, les 18 et 19 janvier 2022 à 20h30. Tel: 09 800 840 40 / [chateauvallon-liberte.fr](http://chateauvallon-liberte.fr). Également du 25 au 29 janvier aux **Célestins – Théâtre de Lyon**, du 3 au 19 février au **Monfort à Paris**, etc.

---

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin  
Place du Général de Gaulle  
BP 807  
Cherbourg Octeville  
50108 Cherbourg en Cotentin cedex  
T +33 (0)2 33 88 55 50  
F + 33 (0)2 33 88 55 59  
Location +33 (0)2 33 88 55 55

[laboite@trident-sn.com](mailto:laboite@trident-sn.com)  
[www.trident-scenenationale.com](http://www.trident-scenenationale.com)

**Relations avec le public**

T +33 (0)2 33 88 54 68 / 06 70 78 23 22  
Isabelle Charpentier [ic@trident-sn.com](mailto:ic@trident-sn.com)  
T +33 (0)2 33 88 55 58 / 07 87 28 77 43  
Nadège Henry [nh@trident-sn.com](mailto:nh@trident-sn.com)

**Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public**

T +33 (0)2 33 88 54 67 / 06 73 25 51 03  
Cécile Garin [cc@trident-sn.com](mailto:cc@trident-sn.com)

**Secrétariat réservations primaires et maternelles**

T +33 (0)2 33 88 55 50  
Nathalie Auzeral [na@trident-sn.com](mailto:na@trident-sn.com)

**Informations & communication**

T +33 (0)2 33 88 54 65  
Murièle Bosse-Platière [mbp@trident-sn.com](mailto:mbp@trident-sn.com) / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37  
T +33 (0)2 33 88 54 66  
Geneviève Poirier [gp@trident-sn.com](mailto:gp@trident-sn.com)